

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume X - Numéro 20A Décembre 2020 ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Prof. Assouma BAMBA**, Professeur des Universités

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. Abou SANGARÉ, Professeur des Universités
Dr. Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr. Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr. Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr. Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

1. La critique de Sénèque contre la vaine érudition, Koffi ALLADAKAN	1
2. Ontologie et politique chez Spinoza, Assanti Olivier KOUASSI et Koffi Azoumanan YAO	17
3. Continuité et discontinuité dans la monade leibnizienne, Mireille Alathe BODO	35
4. Le statut de la morale dans le communisme de Marx et Engels, Gbotta TAYORO	53
5. Les implications sociales de la révolution sexuelle revendiquée par Herbert Marcuse et Wilhelm Reich, Blédé SAKALOU	72
6. Dans l'univers de l'analyse pragmatique du langage, Franck Viviane BEUGRÉ	91
7. Féminité, une identité à redéfinir, Djakaridja KONATÉ	106
8. Ethnies et pratiques constitutionnelles chez les akan matrilinéaires (Le cas des Nzima), Diamoi Joachim AGBROFFI	125
9. Facteurs explicatifs de l'inappétence intellectuelle des apprenants du Collège Saint Augustin de Cotonou, Guillaume Abiodoun CHOGOLOU ODOUWO, Serge Arnel ATTENOUKON, Florentine AKOUÉTÉ-HOUNSINOUE	155
10. Ethnicisation et désethnicisation du débat politique en Côte d'Ivoire, Frederic Kouassi Touffouo PIRA	182
11. L'écriture engagée dans <i>Tout grand vent est un ouragan</i> de Charles Nokan : pour une analyse stylistique et rhétorique des passions, Ernest AKPANGNI	203
12. Pratiques autobiographiques dans <i>La Mémoire amputée</i> de Werewere Liking: une stratégie de subversion générique, Kouamé Jean-François EHOUMAN	223

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décroisement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décroisement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

Perspectives Philosophiques n°020A, Quatrième trimestre 2020

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

**LES IMPLICATIONS SOCIALES DE LA RÉVOLUTION SEXUELLE
RÉVENDIQUÉE PAR HERBERT MARCUSE ET WILHELM REICH**

Blédé SAKALOU

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY (Côte d'Ivoire)

bledesak@gmail.com

Résumé :

Dans une démarche quelque peu contradictoire avec sa propre théorie de la révolution instinctuelle et sexuelle qu'il défend dans ses premiers écrits, Freud estime qu'il y a incompatibilité entre le principe de plaisir ; caractéristique de la nature inconsciente de l'homme et le principe de réalité au nom duquel la civilisation exige une répression de plus en plus intense. Reprenant à leur propre compte la théorie freudienne des pulsions et des instincts, Herbert Marcuse et Wilhelm Reich analysent respectivement dans leurs textes *Eros et civilisation ; contribution à Freud* et *La révolution sexuelle*, toutes les sources de répression qui interdisent le bonheur afin de dégager les voies possibles d'une libération instinctuelle le long de l'histoire génétique et sociale. L'un des aboutissements de cette révolution instinctuelle et sexuelle voulue par ces deux auteurs et effectivement vécue aujourd'hui est incontestablement la question du mariage pour tous dont l'analyse des implications sociales de nos jours est le principal objet du présent article.

Mots-clés : Instincts, Répression, Reproduction, Révolution, Sexualité.

Abstract :

In a somewhat contradictory step with his own theory of the instinctual and sexual revolution that he defends in early writings, Sigmund Freud considers that there is an incompatibility between the principle of pleasure; characteristic of the unconscious nature of man and the principle of reality in whose name civilization demands a more and more intense repression. Taking up the Freudian theory of drives and instincts, Herbert Marcuse and Wilhelm Reich respectively analyze in their text *Eros and civilization, contribution to Freud* and *The sexual revolution*, all the sources of repression that forbid happiness in order to identify possible avenues of instinctually be rational along genetic and social history. One of the outcomes of this instinctual and

sexual revolution made possible by the work of these two authors is the question of marriage for all whose analysis of the social implications of our days is the main purpose of this article.

Keywords : Instincts, Repression, Reproduction, Revolution, Sexuality.

Introduction

Dans le processus de détermination de la nature de l'homme, le rationalisme appréhende de manière classique ce dernier comme un être entièrement raisonnable. Comme tel, ses actes et ses pensées se réaliseraient ou se poseraient sous l'égide exclusive de la raison ; modalité naturelle qui le distingue irrémédiablement de tous les autres êtres de la nature. Cette conception rationaliste rassurante et apaisante de la nature de l'homme a fait son chemin jusqu'à la découverte par Sigmund Freud d'une réalité psychique jusque-là inconnue en l'homme qu'il a identifié sous le nom d'inconscient. Cette instance immatérielle est, selon Freud, le siège de tous les instincts, de toutes sortes de désirs et pulsions primaires en l'homme. Par ailleurs, la satisfaction des exigences de l'inconscient serait même de nature à mettre à mal le fonctionnement harmonieux de la société selon Freud. Aussi, la société ou la civilisation se construit-elle sur la répression des pulsions. Freud S. (1970, p. 31) ne manque cependant pas de faire remarquer que « l'influence nocive de la civilisation se réduit essentiellement à la répression nocive de la vie sexuelle des peuples civilisés par la morale sexuelle "civilisée" qui la domine. » Par morale sexuelle "civilisée", il convient d'entendre le refoulement systématique des pulsions. Or, il est illusoire voire impossible d'imaginer qu'il soit possible pour un individu de refouler indéfiniment et de sublimer ses pulsions sexuelles dans la vie sociale. La conséquence en est que pour Freud S. (1970, p. 36) « l'expérience nous apprend que pour la plupart des gens il existe une frontière hors de laquelle leur constitution ne peut pas suivre l'exigence de la civilisation. Tous ceux qui veulent être plus nobles que leur permet leur constitution succombent à la névrose. » Au nombre des penseurs contemporains de Freud qui ont repris à nouveau frais la dénonciation de la morale sexuelle "civilisée" par l'inventeur de la psychanalyse dans une perspective de lutte contre cette morale répressive, nous pouvons citer Herbert

Marcuse et de Wilhelm Reich. Tous deux critiques de l'ordre social de leur époque en proie à une rationalité de domination, Marcuse et Reich convergent vers une même idée de libération des instincts sexuels ou érotiques comme moyen de dépassement de la société répressive. A partir d'une démarche analytique adossée aux travaux critiques de ces deux auteurs, le présent travail structuré en trois parties, a pour principale ambition réfléchir sur la problématique de la révolution sexuelle que prônent Herbert Marcuse et Wilhelm Reich. Les résultats attendus à l'issue de cette démarche se déclinent en deux points essentiels. Le premier point consiste à montrer que la contestation de la morale sexuelle "civilisée" par Herbert Marcuse et Wilhelm Reich a eu un impact profond et irréversible sur les choix et les orientations sexuels des uns et des autres à l'époque contemporaine. En second lieu, notre démarche entend indiquer que le respect de l'altérité dans la différence ; laquelle différence qui ne devrait cependant pas causer de préjudice à la communauté, est quelque peu gage de stabilité sociale.

1. La survie de la civilisation comme fondement de la répression selon Freud

Dans son livre *Eros et civilisation, contribution à Freud* H. Marcuse (1968, p. 23) nous rapporte une pensée empruntée à Freud qui suit : « l'histoire de l'homme est l'histoire de la répression. » Que peut bien signifier une telle affirmation ? Du point de vue de sa nature, l'homme se caractérise par des désirs, des instincts, des pulsions, etc. Par ailleurs, le bonheur qui demeure le but ultime de son existence n'est possible qu'à partir de la satisfaction intégrale de ses désirs, de ses instincts et autres pulsions primaires. Seulement, au nom du principe de réalité, l'humanité tend à réprimer ces modalités de l'homme en vue de sa propre sauvegarde et de son équilibre de sorte que selon H. Marcuse (1968, p. 59) « la personnalité autonome de l'individu apparaît comme la manifestation pétrifiée de la répression générale de l'humanité. » Il convient de rappeler que le principe de réalité est l'ensemble des valeurs et des normes qui régissent le comportement des individus dans une société donnée.

Ces valeurs et normes sont incarnées dans les institutions, dans les relations sociales. En outre, dans l'univers social de l'individu, on peut distinguer deux formes de répression : d'une part, la répression psychique qui fait corps avec le refoulement de la représentation du plaisir que pourrait procurer la satisfaction des désirs ; d'autre part, la répression culturelle ou sociale qui met l'individu au pas, en lui imposant des séries de contraintes et d'inhibitions dans son existence sociale. Du point de vue de Freud, vieillissant il faut le préciser ; les instincts fondamentaux tendent vers une prédominance du plaisir et l'absence de douleur. De ce fait, ils s'opposent à tout ajournement de la satisfaction, à toute limitation ou sublimation du plaisir, à tout travail hors de la libido. Or, par définition, la culture implique la sublimation, la satisfaction différée et le détournement de l'énergie de l'activité sexuelle vers un travail utile, mais sans plaisir.

La répression des pulsions est donc utile, elle est inévitable ; elle est la condition préalable de la civilisation, la condition de la survie de celle-ci. Pour Freud, l'histoire de l'homme est donc inévitablement l'histoire de sa répression, et l'histoire de la civilisation est l'histoire de la domination. Civilisation et domination sont ainsi liées dans la mesure même où la transformation répressive des pulsions sert de fondement psychologique à « une triple domination : sur soi-même et sa nature propre (sur la sensualité des pulsions qui ne cherchent que jouissance et satisfaction), sur le travail que fournissent les individus rendus soumis et disciplinés, sur la nature extérieure par la science et la technique. » H. Marcuse (1970, p. 350) Avec Freud, la répression croît en intensité avec le progrès de la civilisation. L'existence sociale et l'existence biologique de chaque individu sont liées et subissent les contraintes du temps, qui affectent profondément le fonctionnement mental de l'individu en mettant en œuvre une dynamique de domination.

Tout comme Thomas Hobbes qui se sert d'une hypothèse de travail à travers la théorie de "l'état de nature" pour donner un éclairage de ce qu'il adviendrait selon lui de l'espèce humaine sans un minimum d'organisation sociale adossée à des lois et règles de conduites, de la même manière, H. Marcuse (1968, p. 41) nous donne les fondements historiques de cette

domination à travers l'hypothèse phylogénétique de la Horde Primitive ; hypothèse empruntée à Freud notamment. Notons d'emblée que dans le symbolisme que présente Marcuse pour décrire ou dépeindre la situation de domination de l'homme dans la société où sont réprimés ses pulsions et ses instincts sexuels, on note une superposition d'images. D'un côté on a la civilisation ou la société représentée sous les traits du père ; chef de la horde primitive, de l'autre côté nous avons les fils ; image symbolique de tous les autres membres de la horde qu'on peut aujourd'hui percevoir à travers l'ensemble des membres du corps social. En sa trame inaugurale, l'hypothèse montre que le père est celui qui parvient à dominer les autres membres du clan par la possession exclusive des femmes désirées : « Le Père monopolisait la femme (le plaisir suprême) et soumettait les autres membres de la horde à son pouvoir. » H. Marcuse (1968, p. 62.)

La monopolisation du plaisir exercée par le père met les fils dans une situation d'inconfort et d'abstinence forcée. Le père incarne la domination par sa nature et par sa fonction biologique. De la sorte, « il préfigure toutes les images paternelles qui prédomineront dans le futur et à l'ombre desquelles la civilisation progressera. Dans sa personne et dans sa fonction, il incorpore la logique interne du Principe de Réalité lui-même. » Freud S. (1969, p. 132.) Le père incarne donc, tout à la fois le monopole du sexe qui assure l'ordre, le plaisir et la réalité. Sous ces traits, le père est objet de fascination et de haine. En tant qu'il les fascine, les fils veulent lui ressembler ; mais parce qu'ils éprouvent des ressentiments et de la haine pour le père, les fils se rebellent, ils commettent le parricide et instaurent le nouveau clan des fils. Seulement, le meurtre du père sonne comme un crime contre le clan et contre les fils eux-mêmes et suscite chez ceux-ci un sentiment de culpabilité. C'est à partir de cette hypothèse, selon Marcuse, que commence réellement la civilisation, avec le sentiment de culpabilité qui consiste, au terme d'un contrat social entre frères, dans l'introjection des principaux interdits, des contraintes et de l'ascèse. Mais, du point de vue de Marcuse, le sentiment de culpabilité que développent les fils de la horde primitive présente une ambiguïté qu'il décrit comme suit :

après le meurtre du père, les fils restaurent le Principe de Réalité, ce faisant, ils trahissent la promesse de leur propre action : la promesse de liberté. Coupables

d'avoir tué le père, ils sont coupables de maintenir sa domination. Et c'est cette double culpabilité qui explique l'alternance de la domination et de la libération. (H. Marcuse, 1968, p. 67.).

Le processus de domination ne se limite pas seulement à la répression des pulsions et instincts sexuels. La libido elle-même sera également objet de domination ou de restriction. La restriction la plus essentielle qui lui sera infligée par le principe de Réalité est celle qui la destine exclusivement à la génitalité, à la procréation. A partir de là, tout ce qui n'est pas de l'ordre du génital sera considéré comme perversion, comme déviation sociale. Et « Freud pense que cette répression de la libido était nécessaire au maintien de la civilisation, et le sentiment de culpabilité. » Massé P. (1969, p. 77). Autrement dit, la civilisation n'est possible que si l'énergie des instincts est étroitement canalisée et contrôlée. Mieux, la sublimation répressive est indispensable au travail et à la procréation car, « ne possédant pas assez de moyens économiques de subsistance pour permettre à ses membres de vivre sans travailler, la société est obligée de détourner leur énergie de l'activité sexuelle vers le travail ». Freud S. (1974, p. 91) Et, comme pour couronner son pessimisme relatif à l'impossibilité d'une civilisation qui ne serait pas répressive, Freud S. (1971, p. 47) tient les propos suivants :

nous pouvons fort bien imaginer une communauté civilisée qui serait composée de tels "individus doubles", lesquels, rassasiant en eux-mêmes leur libido, seraient unis entre eux par le lien du travail et d'intérêts communs. En pareil cas, la civilisation n'aurait plus lieu de soustraire à la sexualité une somme d'énergie quelconque. Mais un état aussi souhaitable n'existe pas et n'a jamais existé.

Cette position de Freud sera le point d'achoppement entre Herbert Marcuse, Wilhelm Reich et lui. La trame commune de leur critique de cette théorie de la répression des instincts chez Freud est dans un premier temps centrée sur l'hypothèse phylogénétique de la Horde Primitive elle-même. Ensuite, cette critique alliera à la fois marxisme et psychanalyse. Ces deux auteurs répugnent à concevoir la répression et la culpabilité comme endogènes et nécessaires. Pour ces derniers, en ce qui concerne spécifiquement la libération de l'homme, il faudra éveiller en lui les virtualités qui ne peuvent se satisfaire d'un quelconque bien-être et dont la manifestation comporte nécessairement et toujours une contestation de ce qui est. Le point suivant de notre démarche sera l'occasion pour nous de rendre compte des

termes de leur opposition vis-à-vis de la théorie freudienne de la répression des pulsions et des instincts sexuels.

2. Herbert Marcuse et Wilhelm Reich : précurseurs de la révolution sexuelle des années 1920 à nos jours

2.1. Marcuse ou le refus de la théorie freudienne de la répression instinctuelle et sexuelle

L'hypothèse majeure de Marcuse à propos de la question générique de la liberté humaine est la suivante : faire dépendre des hommes eux-mêmes, et non d'une texture biologique frappée de nécessité et de refoulement inconscient, non seulement les institutions qui structurent de façon variable les sociétés, mais le principe de réalité lui-même. Et c'est à partir d'une déconstruction avec des relents marxisants de la métapsychologie de Freud que Marcuse structure sa critique contre la théorie de la répression des instincts et de pulsions. Marcuse relève dans un premier temps le vif intérêt des travaux de Freud relatifs au conflit inhérent aux instincts. Conflit des instincts de l'individu entre eux et conflits des instincts de l'homme avec le monde extérieur, avec la société. Seulement, selon Marcuse, Freud a omis d'examiner la possibilité d'une civilisation non répressive. Pour n'avoir pas su faire la distinction entre les différentes formes des instincts, Freud a « fait apparaître le conflit entre les instincts sous la forme réifiée d'un conflit naturel et éternel. Il convient d'établir une différence entre la répression nécessaire et la répression historiquement superflue. » H. Marcuse (1968, p. 42)

La répression superflue est ce que Marcuse qualifie de sur-répression caractéristique « des restrictions instinctuelles rendues nécessaires pour servir les intérêts spécifiques de la domination dans un contexte socio-historique particulier. » H. Marcuse (1968, p. 44) Tant que la sur-répression ou répression superflue est instinctuelle, elle demeure dans une dimension biologique donc essentiellement matérielle. Et c'est justement parce qu'elle a une dimension ou un aspect biologique qu'il y a une réelle possibilité pour que la répression superflue connaisse une solution historique selon Marcuse. Donnant plus de profondeur à son idée selon laquelle la société est obligée de limiter le nombre de ses membres et de détourner leur énergie de l'activité

sexuelle vers le travail parce que ne possédant pas assez de moyens de subsistance, Freud estime que toute civilisation dépend du travail ; lequel suppose la remise de la satisfaction par la sublimation continuelle.

Contrairement à ce que Freud soutient comme idée relative à la pénurie des ressources qui justifierait la répression, Marcuse pense plutôt que cette rareté des ressources n'est pas une donnée naturelle et immuable. Bien au contraire, l'ampleur et l'inégale répartition de la rareté ou pénurie des ressources découlent d'une organisation sociale spécifique, imposée aux hommes au nom de la rationalité de la domination. La contexture de la société actuelle impulsée par un dynamisme technologique industriel sans précédent, est telle qu'on assiste à une surabondance de productivité. Aussi, l'argument de la rareté des ressources pour justifier la répression instinctuelle est-il erroné. Mais il n'en fut pas ainsi ; et H. Marcuse (1968, p. 88) peut même exprimer une sorte de dépit à travers ce qui suit :

les réalisations mêmes de la civilisation répressive semble créer les conditions préalables de l'abolition progressive de la répression. Or, c'est précisément au moment où les conditions matérielles de l'abolition de la répression sont réunies que celle-ci connaît une brutale accélération. Plutôt que d'utiliser ces conquêtes technologiques pour surmonter la pénurie et libérer les individus, la société multiplie les contrôles relevant de la sur-répression et modernise les contraintes afin que l'ordre établi de la domination ne se dissolve pas.

L'une des contraintes "modernisées" par l'ordre établi réside dans la réduction d'Éros à la sexualité monogamique dirigée exclusivement vers la procréation. Cet état de fait qui consacre la défaite du principe de plaisir devant le principe de réalité, coïncide avec la soumission de l'homme au travail aliéné. Dans *L'Homme unidimensionnel, Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, H. Marcuse (1968, p. 43) peut dire alors ce qui suit :

pendant le temps de travail, qui occupe pratiquement toute l'existence de l'individu adulte, le plaisir est en « suspens » et la douleur domine. Puisque les instincts fondamentaux tendent vers la prédominance du plaisir et d'absence de douleur, le principe de plaisir est rendu incompatible avec la réalité et les instincts doivent se soumettre à un enrégimentement répressif.

Il convient de préciser ici que Marcuse distingue deux formes de répressions :

d'une part, la répression psychique comme refoulement de la représentation du plaisir que pourrait procurer la satisfaction des désirs ; d'autre part la répression culturelle ou sociale qui met l'individu au pas, en lui imposant des séries de contraintes et d'inhibitions dans son existence sociale. C. Dupuydenus (2015, p. 154)

Dans cette dynamique répressive, le contenu primaire de la sexualité, c'est-à-dire le facteur qui rend possible l'obtention du plaisir lié au corps est réduite à la portion congrue de la génitalité reproductrice. Dès lors, d'un principe autonome qui avait la vertu de régir tout l'organisme, la sexualité est dorénavant transformée en un moyen pour réaliser un but : celui de la reproduction de l'espèce humaine. Les désirs et pulsions qui se manifestent hors de cet impératif génital et reproducteur passent pour des perversions. Mais Marcuse est pour ce type de "perversions" en tant qu'elles sont, selon lui, l'expression d'une révolte légitime contre la sur-répression des instincts. Il précise cette position à travers l'idée suivante : « les "perversions" expriment ainsi la rébellion contre la soumission de la sexualité à l'ordre de la procréation et contre les institutions qui défendent cet ordre. » H. Marcuse (1968, p. 54.) L'agressivité n'affronte plus d'objet vivant, mais des institutions, une administration, un système. Par son refus du primat de la génitalité et donc de l'impératif hétérosexuel, il remet implicitement en cause tous les fondements de la sexualité traditionnelle. Ce refus de la sexualité traditionnelle sera du reste repris par le mouvement féministe notamment qui voit en cette sexualité traditionnelle une politisation de la sexualité comme un ordre social à défier. Ce refus est caractéristique chez Marcuse de l'idée selon laquelle

il ne s'agit pas de donner comme perspective celle d'une libération de la sexualité à l'intérieur des structures et institutions sociales existantes, mais au contraire d'une libération rendue possible par la transformation radicale des structures sociales. (D. Collin, S. Barbara, 2017, p. 381).

2.2. Reich et la révolution sexuelle comme condition d'une émancipation sociale

Psychanalyste autrichien né en 1897 ; un an avant la naissance de Marcuse, Wilhelm Reich travaille étroitement sous l'autorité spirituelle de Freud dans les années 1920. Il prend ses distances vis-à-vis de ce dernier sur la base de la théorie freudienne de la répression instinctuelle et sexuelle notamment. Pour Reich, on ne saurait concevoir d'émancipation sociale sans

libération préalable de la sexualité. Il récuse chez Freud l'idée selon laquelle la culture doit son existence au refoulement de l'instinct. Ce dernier fonde même l'avènement des névroses au niveau des individus suite au refoulement nécessaire à toute vie collective, des pulsions sexuelles antisociales et destructrices qui habitent l'inconscient sous forme de perversions sexuelles, de fantasmes ou d'inclinaisons au meurtre, à la violence, etc. Aussi, guérir de cette pathologie ne serait-il possible qu'au prix d'efforts fournis par l'individu en libérant la pulsion refoulée par le canal de la sublimation ou en y renonçant consciemment. Reich ne partage pas cette opinion de Freud. Pour lui, le processus de refoulement des instincts sexuels ne saurait être le fondement de toute culture ; mais plutôt celui de la culture patriarcale qui,

pour se maintenir et reproduire par la même occasion la société autoritaire, réprime sexuellement les individus et en premier lieu les enfants. Cette répression des besoins sexuels provoque de ce fait une « anémie intellectuelle et émotionnelle générale, et en particulier le manque d'indépendance, de volonté et d'esprit critique ; l'individu devient par conséquent apeuré par la vie et craintif devant l'autorité. Reich W. (1982, p. 126)

Si la culture doit donc son existence à un renoncement systématique aux instincts, cela reviendrait à éliminer, selon Reich, toute sexualité. Etat de fait qui engendrerait encore davantage de névroses et démultiplierait par la même occasion les pulsions antisociales. Aussi, est-il indispensable d'opérer, du point de vue de Reich, (1982, p. 53)

une distinction entre les pulsions secondaires, pathologiques et antisociales et les pulsions biologiques naturelles. Les premières doivent effectivement faire l'objet d'une renonciation ou être sublimées, car elles empêchent l'adaptation de l'individu à l'existence sociale. Les secondes, au contraire, peuvent s'exprimer librement sans menacer la vie collective.

Les pulsions biologiques naturelles qui visent une satisfaction sexuelle saine doivent donc être libérées et même protégées de toute répression. C'est à cette seule condition, selon Reich, (2012, p. 45) que l'homme saura « réaliser le caractère indispensable de la satisfaction génitale et débarrassé de ses pulsions antisociales. » Dans l'univers conceptuel de Reich à propos de la théorie des pulsions et des instincts sexuels, celui-ci en vient à la position centrale selon laquelle la sexualité est naturellement harmonieuse et pacifiste ; et que seule l'aliénation sociale et la répression autoritaire font

déraper cette sexualité vers le pathologique. Contrairement à Freud qui théorise sur l'incompatibilité des instincts et pulsions sexuels des individus avec les exigences de la culture ou de la société, Reich soutient plutôt que l'épanouissement sexuel de la population constitue la meilleure garantie de l'équilibre de l'ensemble de la société. Avec lui,

la régulation morale coercitive fait place à l'autorégulation par l'économie sexuelle : les fantasmes sadiques disparaissent, attendre l'amour comme un droit ou même violer le partenaire devient inconcevable, ainsi que l'idée de séduire des enfants ; les perversions anales, exhibitionnistes ou autres disparaissent. Reich W. (2012, p. 118.)

Cette dernière idée de Reich est lourde de sens et même sujette à caution, vu la tournure que prennent les pratiques sexuelles d'aujourd'hui. Nous y reviendrons. Pour l'heure, il convient de dire que par « économie sexuelle » évoquée plus haut, Reich entend la possibilité que le désir pour d'autres personnes puisse s'exprimer librement, que la relation monogamique n'ait pas pour principal but l'inhibition morale, mais qu'elle facilite plutôt la satisfaction sexuelle. Car, selon Reich, les femmes sont les premières victimes de la morale sexuelle et de l'idéologie monogamique. De l'avis de Reich en effet, l'idéologie monogamique consacre la misère des femmes ; misère caractéristique de la réduction de leur sexualité à la fonction reproductive. Dès lors, l'empêchement au droit à l'avortement et les recours aux méthodes anti conception par exemple, participent de ce processus de négation du plaisir sexuel des femmes.

Au total, pour Reich, lever le tabou qui pèse sur la sexualité est un enjeu fondamental dans le processus de construction d'une société libre. Seule une éducation sexuelle favorable au plaisir, la diffusion de moyens anticonceptionnels peuvent créer, selon lui, les conditions d'une véritable libération sexuelle. Il relève cependant que ce type de solution ne peut prendre place au sein de l'ordre social autoritaire et implique par conséquent un renversement global du système.

De la plongée à l'intérieur des positions de Marcuse et de Wilhelm Reich à propos de la libération sexuelle, que devrait-on retenir ? Une première observation est à faire. Marcuse et Reich ont une approche de la libération sexuelle théoriquement différente d'une approche à une autre. Ayant travaillé

avec Freud en qualité de médecin clinicien psychanalyste, Reich suggère des méthodes normatives et pratiques pour l'avènement de la révolution sexuelle. Quant à Marcuse, son statut de philosophe l'amène à proposer des pistes moins concrètes mais beaucoup plus diffuses et subtiles pour une libération des instincts et pulsions sexuels. Chez lui, la libération d'Éros s'effectue par une érotisation étendue non seulement au corps dans son ensemble, mais à toute activité et toute relation pour faire triompher le principe de plaisir dans une société non répressive. Mais en dépit de cette différence dans leur approche de la question de la révolution ou de la libération sexuelle, nous pouvons inférer qu'à partir de leurs différents travaux en totale rupture avec la théorie freudienne de la répression des instincts et pulsions sexuels, Marcuse et Reich apparaissent comme de véritables hérauts ou précurseurs de la remise en cause de la morale sexuelle admise socialement, et adoubee d'un point de vue religieux par la civilisation judéo-chrétienne.

Il est par ailleurs indéniable qu'il existe une abondante littérature relative à la libération sexuelle ; post ou antérieure aux travaux de ces deux auteurs. Cependant, Herbert Marcuse et Wilhelm Reich demeurent des points de repères fondamentaux dans cette littérature. En effet, leurs réflexions sur la question de la répression des instincts et pulsions sexuels sont d'une acuité telle que leurs écrits ont servi de référents et de ressorts théoriques aux activistes de l'insurrection étudiante de Mai 68, du FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) et du MLF (Mouvement de Libération des Femmes.) Vivre l'expérience du plaisir sexuel sans contrainte liées à la question de la reproduction, entretenir des relations amoureuses ou sexuelles libres et diversifiées comme l'hétérosexualité, l'homosexualité, le mariage pour tous, etc. sont entre autres, quelques implications de la libération sexuelle telle que souhaitée par Marcuse et Reich. L'analyse de ces implications sera l'objet de la troisième et dernière articulation de la présente démarche.

3. Enjeux et perspectives d'une lutte pour la libération sexuelle telle que souhaitée par Herbert Marcuse et Wilhelm Reich

Parler d'une lutte pour une libération sexuelle revient implicitement à présumer de l'existence d'une sexualité qui serait certainement enfermée dans

un carcan de contraintes et autres interdits sociaux. Ce sont ces interdits que reproduira du reste Sigmund Freud dans toute sa théorie de la répression des instincts et pulsions sexuels. Aussi, les travaux de Marcuse et ceux de Wilhelm Reich sans oublier tous les autres travaux orientés dans la même perspective, ont-ils le mérite de poser la problématique d'une certaine construction ou reconstruction de la sexualité par l'individu lui-même à partir de l'autonomie dans l'utilisation de son corps principalement. En l'espèce, nous nous intéresserons ici, dans un premier temps, au Mouvement de Libération des Femmes théoriquement impulsé par les réflexions de Marcuse et celles de Reich, ensuite au courant de pensée selon lequel la détermination d'un genre d'individu n'est pas forcément liée à l'appartenance à un sexe donné, et enfin nous nous intéresserons à la question du mariage pour tous et ses implications.

3.1. Le Mouvement de Libération des Femmes et la révolution sexuelle

Le Mouvement de Libération des Femmes (MLF) est une organisation féministe qui s'est véritablement fait connaître au début des années 70 ; suite à un désenchantement des femmes consécutif aux vagues de protestations populaires liées à l'insurrection étudiante de 1968. De leurs points de vue, les mouvements de protestation de Mai 68, représentaient pour elles un véritable espace de liberté jusqu'alors inespéré face au poids du patriarcat et des normes sociales contraignantes à leur dépend. Seulement, les femmes vont estimer que la révolution sexuelle qui devait être la base de la désaliénation de l'individu et le moteur du projet de libération sociale, s'est transformée en une vaste duperie au service de la domination masculine. La marque manifeste du désappointement des femmes est traduite ici par cette réflexion de l'historienne Picq F. (1993, p. 105). « Pour nombre de femmes, la sexualité libre est apparue surtout comme libérée des sentiments, comme une manière pour les hommes d'éviter tout investissement affectif. » Si elles ne remettent pas en cause les fondements théoriques de la révolution sexuelle, elles récusent néanmoins les interprétations et une mise en pratique de ces fondements qui ne favoriseraient manifestement pas leur émancipation dans cette révolution sexuelle. Elles dénoncent une espèce de chosification de leur corps par l'ordre social d'obéissance capitaliste notamment. Jaspar M. (1997, p.

54) dit à cet effet ce qui suit : « la révolution sexuelle s'est traduite par une instrumentalisation sans précédent du corps des femmes à des fins marchandes, en particulier dans la pornographie et la publicité. » Cette critique de l'exploitation des femmes comme objets sexuels dans la société capitaliste trouve sa source dans l'analyse de Marcuse qui dénonce les effets aliénants d'une libération sexuelle dans le cadre du principe de rendement. Dans cette perspective, Marcuse avance l'idée suivante : « Si la société technologique libéralise la sexualité, c'est toujours en fonction de sa structure de domination axée sur le profit et l'accroissement de la productivité. Autrement dit, la libéralisation sexuelle est une valeur marchande. » H. Marcuse (1964, p. 22) Un autre aspect théorique de la pensée de Marcuse repris par les femmes au sein du MLF est l'idée suivante : « le chemin vers la libération doit être défini par les « méprisés et les exclus eux-mêmes », et non par des avant-gardes s'exprimant à leur place. » H. Marcuse (1964, p. 40)

De la précédente idée de Marcuse à celle de Reich mentionnée à la fin du point deux (2) de la deuxième grande articulation de notre étude ; idée selon laquelle « les fantasmes sadiques disparaissent, attendre l'amour comme un droit devient inconcevable, (...), les perversions anales, exhibitionnistes ou autres disparaissent », l'histoire de la révolution sexuelle à l'époque contemporaine aura été rythmée par une déferlante de revendications qui, les unes endossent quelque peu la recommandation de Marcuse, et les autres prenant totalement à contre-pied la pensée de Reich.

3.2. Les idées de Marcuse et celles de Reich au cœur de la question du genre et de la problématique du mariage pour tous

Lorsque Herbert Marcuse admet l'idée reprise par (Claudia Optiz, 2006, p. 360) à savoir que « le chemin vers la libération doit être défini par les méprisés et les exclus eux-mêmes », on peut légitimement soutenir qu'il fait partie des inspirateurs de la visibilité de la question de certains droits que revendiquent les homosexuels ; revendication qui s'inscrit elle-même dans un mouvement plus large de changement de mentalités. Bien plus, Marcuse apparaît comme l'un des inspirateurs des auteurs comme la philosophe américaine Butler J. (1990, p. 97) qui dit : « l'on est désormais libre de choisir son identité sexuelle

comme on sélectionne un vêtement dans sa penderie. L'état de l'homme ou de la femme que nous croyons naturel est une construction sociale. »

Au demeurant, ce que Reich qualifie de "perversions anales" en l'occurrence l'homosexualité et le lesbianisme qui passaient à ses yeux pour inconcevables et que l'on ne devrait pas percevoir comme amour à attendre comme un droit, apparaît pour Eribon D. (2012, p. 21) comme « le mouvement qui mène de l'assujettissement à la réinvention de soi. C'est-à-dire de la subjectivité produite à la subjectivité choisie. » Si "la subjectivité produite" est caractéristique des contraintes sociales imposées à l'homme dans son individualité, "la subjectivité choisie" est le type de vie que souhaite mener l'homme pris dans sa singularité. La sexualité ne renvoie plus à un donné biologique mais définit une condition d'existence. Les existentialistes estiment même que l'homosexualité ne repose pas sur un déterminisme biologique, mais sur un choix. C'est manifestement cette idée que résume la pensée de Butler J. (2014, p. 65) ci-contre : « dire aux autres ce que doit être leur vie pour qu'elle soit belle reviendrait sans doute à nier la pluralité des vies, à dévaloriser certaines vies au profit d'autres. »

Aujourd'hui, l'essentiel de l'argumentaire des partisans d'une autre forme de sexualité qui contraste d'avec la morale sexuelle admise, c'est qu'avec cette morale sexuelle, l'effacement du désir se fait sur la surface même du corps, par la circonscription de son pouvoir érogène à des zones exclusives : la cavité vaginale pour la femme, le phallus pour l'homme. Cette idée n'est pas sans rappeler une idée analogue de Marcuse mais à la différence notable que chez Marcuse, la resexualisation du corps ne saurait aller sans envelopper la sphère spirituelle de l'individu, réprimée par le principe de rendement, au niveau d'une raison sensible. La resexualisation du corps suppose chez H. Marcuse (1968, p. 186) qu' : « Éros est vraiment la force organisatrice d'unités toujours plus vastes, la pulsion biologique, une impulsion culturelle, dans une société où, grâce à la productivité de l'automation, le travail aliéné serait suspendu au profit d'activités imprégnées par la libido. » Il convient de comprendre avec Marcuse que la satisfaction du besoin de bonheur et de liberté appelle la

transformation de la sexualité en Éros, pulsion agrégative et instinct de vie qui lutte pour l'intensification, l'épanouissement et l'unification de la vie.

Les développements théoriques sur la question de la révolution sexuelle dont nous avons rendu compte avec Marcuse et Reich comme auteurs, ont-ils fait l'objet d'interprétation fidèle de la part des différents lobbies qui luttent pour la cause Gay en tous points de vue ? Marcuse et Reich sont-ils comptables de ce qui passe aux yeux du commun des mortels comme dérive sexuelle vécue aujourd'hui à travers le phénomène du mariage pour tous par exemple ? Si la lutte pour la libération sexuelle est une façon pour les activistes et défenseurs de la cause Gay d'opposer un refus aux déterminations matérielles, morales et politico-idéologiques dans lesquelles la sexualité semble enserrée, est-ce pour autant qu'il faille imputer à nos deux auteurs l'exacerbation de cette lutte ? Ces questions sont symptomatiques d'une tentation qui verrait en Marcuse et Reich les inspirateurs lointains de certaines déclinaisons de cette révolution sexuelle ; déclinaisons perçues aujourd'hui comme de véritables problèmes de société.

De 1970, soit deux ans après les mouvements insurrectionnels de Mai 1968, aux années 1980, plusieurs manifestations d'obédience gay ou homosexuelle auront eu lieu pour intensifier la lutte en vue d'une reconnaissance et de l'acceptation des pratiques sexuelles qui sortent du cadre communément admis par la société. Le couronnement de ces luttes est sans conteste la législation et la légalisation du mariage pour tous dans plusieurs pays occidentaux dont la France et les Etats-Unis sont les pionniers.

Pour rappel, à partir de la loi n° 2013-404 du 17 mai 2013, le parlement français autorise le mariage des couples de personnes de même sexe, également appelé "mariage homosexuel" ou "mariage pour tous. Le premier mariage du genre sera célébré deux semaines plus tard dans la ville de Montpellier. Plusieurs pays occidentaux emboîteront le pas à la France. Et selon l'IFOP (Institut Français d'Opinion Publique) 62 français sur 100 seraient aujourd'hui favorables à ce type de mariage. Du côté des USA, depuis

le 26 juin 2015, la Cour Suprême enjoint chaque État de la fédération à autoriser la célébration du mariage pour tous.

Que dire de cette brusque accélération des événements relatifs à la lutte pour une libération sexuelle telle que souhaitée par Marcuse et Reich ? Même si la posture antiautoritaire et anticapitaliste impulsée et incarnée par Marcuse et par Wilhelm Reich a eu un impact certain aussi bien dans les positions théoriques que dans le mode d'organisation et d'action du MLF, du FHAR et de toute la galaxie Gay, peut-on légitimement imputer à ces deux auteurs les derniers développements d'une révolution sexuelle cristallisée aujourd'hui par le phénomène du mariage pour tous et de ses diverses implications sociales ? La réponse à cette question majeure réside certainement dans l'approche que chacun de nous pourrait faire des notions d'engagement et de responsabilité personnelles.

Conclusion

Par l'idée de révolution sexuelle, l'on pourrait bien entendre et présumer plusieurs paradigmes sociologiques. Entre autres : l'usage de la pilule chez la femme à l'effet de sortir les rapports sexuels de leur carcan "naturel" de la reproduction ou de la procréation, un certain déclin de la morale sexuelle héritée en grande partie de la civilisation judéo-chrétienne qui aura recouvert d'un épais voile pudique les pratiques sexuelles, une libération certaine de la parole sur la sexualité dans l'espace public, etc. Si pendant l'insurrection des étudiants en Mai 68 la question de la libération sexuelle n'était vraiment pas inscrite au nombre des revendications, il est tout de même opportun de noter que cette question s'est épanouie dans l'ombre de ces événements avec, notamment, le recours aux travaux de Marcuse et de Reich comme ressorts théoriques et idéologiques. Et le principal enseignement que les activistes de la révolution sexuelle tirent des travaux de ces deux auteurs c'est la mise en avant de l'idée de l'individu. Dans son texte "Notes critiques (1949-1969)" Horkheimer M. (2009, p. 55) nous dit ce qui suit : « Seul l'individu est quelque chose. » Le développement que fait Horkheimer de sa propre pensée nous introduit au cœur d'une appréciation de la notion d'individu sous le prisme de la dialectique. "Seul l'individu est quelque chose" signifie ou pourrait signifier

que l'individu est l'unité la plus petite et la plus concrète de la vie sociale, en-deçà de laquelle il n'y a plus rien, unité en tant que telle irremplaçable, au nom de laquelle bonheur et liberté peuvent encore avoir un sens et être promis. Bonheur et liberté sont, pour ainsi dire, les éléments qui fondent l'émancipation de l'individu. Seulement, l'émancipation de l'individu à travers l'affirmation de ses droits fondamentaux dans la société a pour revers son intégration à un ordre social où se dissout son individualité concrète. En outre, poser en filigrane la problématique du droit à la différence dans l'orientation sexuelle des uns et des autres ne saurait signifier que nous souscrivons à une forme de sexualité au détriment d'une autre. En tant que philosophe, nous voulons juste nous inscrire dans la même perspective que M. Horkheimer (2009, p. 55) qui dit que

la philosophie a à se préoccuper avant tout de phénomènes tels qu'ils ne peuvent être compris qu'en rapport avec la vie sociale des hommes : de l'État, du droit, de l'économie, de la religion, bref, des conditions générales matérielles et spirituelles de la culture de l'humanité dans son ensemble.

Références bibliographiques

BUTLER Judith, 2014, *Qu'est-ce qu'une vie bonne ?* Traduction Martin Rueff, Paris, Éditions Payot.

BUTLER Judith, 1990, *Trouble dans le genre*, Routledge Éditions.

COLLIN Denis- BARBARA Sébastien, 2017, *Comprendre Marcuse, Philosophie, théorie critique et libération humaine*, Paris, Max Milo Éditions.

DUPUYDENUS Claude, 2015, *Herbert Marcuse ou les vertus de l'obstination*, Préface de Michel Onfray, Paris, Éditions Autrement.

ERIBON Didier, 2012, *Réflexions sur la question Gay*, Paris, Flammarion.

FREUD Sigmund, 1970, *La Vie sexuelle*, Paris PUF.

FREUD Sigmund, 1969, *Moïse et le Monothéisme*, traduction Anne Berman, Paris, Tel Gallimard.

FREUD Sigmund, 1971, *Malaise dans la civilisation*, Paris, Gallimard.

FREUD Sigmund, 1974, *Introduction à la psychanalyse*, traduction Evelyne Lenoble, Paris, Payot (Nouvelle édition).

Perspectives Philosophiques n°020A, Quatrième trimestre 2020

HORKHEIMER Max, 1993, *Notes critiques (1949-1969)*, traduction Stéphane Cornille et Philippe Ivernel, Paris, Payot.

HORKHEIMER Max, 1978, *Théorie critique*, traduction Charles Maillard, Paris, Éditions Payot.

JASPARD Maryse, 1997, *La sexualité en France*, Paris, La Découverte.

MARCUSE Herbert, 1970, *Culture et société*, traduction Gérard Billy et Daniel Bresson, Paris, Éditions de Minuit.

MARCUSE Herbert, 1968, *Eros et civilisation, contribution à Freud*, traduction Jean-Guy Nény et Boris Fraenkel, Éditions de Minuit.

MARCUSE Herbert, 1968, *L'Homme unidimensionnel. Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, traduction Monique Wittig, Paris, Éditions de Minuit.

MARCUSE Herbert, 1964, *Vers la Libération. Au-delà de l'Homme unidimensionnel*, traduction Jean-Baptiste Grasset, Paris, Éditions de Minuit.

MASSE Pierre, 1969, *La Pensée de Herbert Marcuse*, Paris, Privat Éditions.

PICQ Françoise, 1993, *Libération des femmes. Les années mouvement*, Paris, Seuil.

REICH Wilhelm, 1979, *Matérialisme dialectique et psychanalyse dans la crise sexuelle*, Paris, Tel Gallimard.

REICH Wilhelm, 1982, *La révolution sexuelle*, Paris, Éditions Christian Bourgeois.

REICH Wilhelm, 2012, *Sexualité, marxisme et psychanalyse*, Paris, La Découverte.